DEUXIÈME PARTIE

UNITE SOCIALE

Disons-le avec regret : l'unité sociale a délaissé le monde moderne.

Du jour où un moine sacrilège alluma l'incendie immense qui devait répandre la dévastation et la ruine de la foi dans les domaines de l'intelligence ; du jour où l'hérésiarque adultère put contempler son œuvre gigantesque, se propageant avec succès et rapidité, l'unité sociale dut reculer devant le flot impétueux de l'impiété et de l'erreur.

Depuis l'année 1530, le Protestantisme constitué, n'a pas cessé de combattre l'église de Rome, et s'est particulièrement attaché à affaiblir le lien religieux en Europe et ailleurs.

Le Protestantisme victorieux, devait trouver en Angleterre et en Allemagne, un terrain fertile et propre à son développement. Cette influence pernicieuse ne tarda pas à se manifester en France.

Le Luthéranisme, et plus tard le Calvinisme, s'attaquèrent aux dogmes les mieux établis de la foi catholique. La société française, attaquée par sa base, c'est-à-dire dans sa constitution religieuse et civile, en fut si gravement affectée, que le premier instant de sa faiblesse, marqua le commencement de sa décadence. Nul ne pouvait prévoir où elle s'arrêterait. Deux siècles plus tard, il n'était plus douteux que le mouvement révolutionnaire qui s'opérait alors allait toujours s'accroissant davantage.

La France s'acheminait vers un gouffre. Elle souffrait d'un malaise inexplicable, l'air qu'elle respirait était lourd et vicié, comme à l'approche d'un orage. La tempête